rue de la Potemmerie. — Zoé Vandemaerde, Epeule. — Marie Crommelinck, rue de la Lys. — Caroline Daverton, rue de la Clef. — Thérèse Toulemonde, rue Neuve. — Joseph Ferret, rue de l'Ommelet. — François Springael, rue du Tilleul. — Zoé Cornil, rue Jacquart. — Marie Héquette, rue Decresme. — Philomène Vanreust, rue des Longues-Haies. — Marie Vanleyen, rue Decresme. — Eugénie Martial, rue des Champs.

Dernières nouvelles.

Une dépêche de Mulhouse annonce qu'une grève générale, menaçante depuis longtemps et d'une grande gravité, viendrait de se déclarer en cette ville. Des troupes auraient été dirigées sur Mulhouse.

On mande de Toulon à la *Gazette du Midi* :

« Une nouvelle extraordinaire vient de tomber comme la foudre dans tous les services du port.

« L'ordre vient d'arriver, dit-on, d'armer immédiatement les six plus grands transports de la réserve.

« L'ordre est positif pour la *Dryade*, qui est entré en armement.

« On prépare en même temps l'*Intrépide*, le *Charlemagne*, le *Magellan*, le *Panama* et la *Mayenne*.

« Il va y avoir du nouveau et nous sommes pour sûr, à la veille de grands évènements. »

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.

Paris, samedi.

Dans une conversation avec plusieurs diplomates, M. de Gramont a exprimé hier l'espoir que le prince de Hohenzollern ne voudrait pas d'une couronne teinte du sang prussien, espagnol et français.

On assure que M. Benedetti sera à Ems aujourd'hui.

Berlin, samedi.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que la candidature au trône d'Espagne dépend uniquement de la décision des Cortès, et non des vœux ou des appréhensions de l'étranger. L'Allemagne considère l'Espagne comme indépendante, et n'a rien à voir dans cette affaire.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.2 3 — 3.31 — 7.38.

— On introduit chaque jour en thérapeuthique des succédanés de l'Huile de Foie de Morue, dont la plupart n'ont pas la moindre valeur. **Le Sirop de Raifort Iodé, préparé à froid, de M. Grimault**, réunit seul tous les avantages médicaux ; aussi, le docteur Guibout, en parle en ces termes : « Le **Sirop de Raifort Iodé** a tous » les avantages de l'*Huile de foie de Morue* » sans en avoir tous les inconvénients : il » stimule l'appétit et relève les forces de » l'organisme ; par la quantité d'iode qu'il » contient, il exerce la plus heureuse in- » fluence sur les fonctions respiratoires, il » est utile spécialement au début de la » phthisie pulmonaire ; son action n'est » pas moins efficace dans les affections scro- » fuleuses et rachitiques. » — Dépôt à Roubaix, chez M. GOILLE, pharmacien.

9687

Variétés.

MÉMOIRES

D'HECTOR BERLIOZ,

Membre de l'Institut de France.

(SUITE.)

L'ouverture de *Waverley* succéda à celle des *Francs-juges*, Berlioz était alors si ignorant du mécanisme de certains instruments, qu'après avoir écrit l'admirable solo en ré bémol des trombones, dans l'introduction des *Francs-juges*, il craignit qu'il ne présentât d'énormes difficultés d'exécution, et il alla fort inquiet le montrer à un des trombonistes de l'Opéra. Celui-ci, en examinant la phrase, rassura complètement le jeune compositeur : « Le ton de ré bémol est au contraire, un des plus favorable à cet instrument, lui dit-il, et vous pouvez compter sur un grand effet pour votre passage. »

« Cette assurance me donna une telle joie, continue Berlioz, qu'en revenant chez moi, tout préoccupé, et sans regarder ou je marchais, je me donnai une entorse, J'ai mal au pied, maintenant, quands j'entends ce morceau. D'autres peut-être ont mal à la tête. »

Au milieu de ces travaux et de ces études, Berlioz se présenta différentes fois, au concours de l'Institut. La première fois il ne fut pas reçu ; la seconde, il fut admis en loge. Le poème à mettre en musique était une scène lyrique à grand orchestre : *Orphée déchiré par les Bacchantes*. — Il parait que l'œuvre du candidat au grand prix n'était pas sans valeur ; mais Kreutzer, médiocre pianiste, quoique excellent musicien, chargé d'accompagner la partition, ou plutôt d'en représenter l'orchestre sur le piano, n'ayant pu se tirer de la Bacchanale, la section de musique de l'Institut, composée de Cherubini, Paër, Lesueur, Berton, Boïeldieu et Catel, mit Berlioz hors de concours, en déclarant sa cantate *inexécutable*. C'était vraiment décourageant pour le jeune artiste ; et en tenant compte de sa sensibilité extrême, de ses dispositions à une méfiance outrée, on comprend facilement la fureur de Berlioz, lorsqu'on lui apprit le résultat du concours et la raison de son insuccès.

Il en fut tellement affecté, qu'une esquinancie maligne se déclara immédiatement et le retint au lit pendant plus de deux mois.

— « Je crois, dit-il, que je serais mort un soir sans secours, si, dans un paroxysme de douleur, je n'eusse, d'un hardi coup de canif, percé au fond de ma gorge l'abcès qui m'étouffait. Cette *opération* peu scientifique fut le signal de ma convalescence. J'étais presque rétabli quand mon père, vaincu par tant de constance et inquiet sans doute sur mes moyens d'existence qu'il ne connaissait pas, me rendit ma pension. Grâce à ce retour inespéré de la tendresse paternelle, je pus renoncer à ma place de choriste. Ce ne fut pas un médiocre bonheur, car, indépendamment de la fatigue physique dont ce service quotidien m'accablait, la stupidité de la musique que j'avais à subir dans ces petits opéras semblables à des vaudevilles, et dans ces grands vaudevilles singeant des opéras, eut fini par me donner le choléra ou me frapper d'idiotisme. Les musiciens dignes de ce nom, et qui savent quels sont en France nos théâtres semi-lyriques, peuvent seuls comprendre ce que j'ai souffert. » —

C'est ici que se place le plus étonnant épisode de la vie de Berlioz. Un théâtre anglais vint donner à Paris des représentations des drames de Shakespeare, alors complètement inconnus du public français. Le jeune musicien assistait à la première représentation d'*Hamlet* à l'Odéon. Il vit dans le rôle d'*Ophelia*, Henriette Smithson, et s'éprit pour cette admirable tragédienne d'un amour immense, insensé, qui ne lui laissa plus un instant de repos. Pendant plusieurs mois, on vit Berlioz parcourir tout Paris, comme un veritable fou, comme un homme qui a l'air d'être à la recherche de son âme. Tantôt, il paraissait en proie à une exaltation furieuse, à un délire exta tique ; tantôt, il était accablé, abattu ; il ne parlait plus à personne, ne répondait à aucune question et tombait quelques fois dans des sommeils profonds semblables à la mort.

Il avait passé plusieurs mois dans l'espèce d'abrutissement désespéré, dont nous venons d'indiquer la nature et la cause, songeant toujours à Shakespeare et à l'artiste inspirée, à la *fair Ophelia* dont Paris délirait, comparant avec accablement l'éclat de la gloire de Miss Smithson avec sa triste obscurité ; quand, se relevant enfin, Berlioz voulut, par un effort suprême, faire rayonner jusqu'à l'idole de son âme, sonnom encore inconnu.

— « Alors, dit-il, je tentai ce que nul compositeur en France n'avait encore tenté : J'osai entreprendre de donner, au Conservatoire, un grand concert, composé exclusivement de mes œuvres : « Je veux lui montrer, dis-je, *que moi aussi je suis peintre.* »

Le programme du concert projeté comprenait les ouvertures de *Waverley* et des *Francs-Juges ;* un air et un trio avec cœur des *Francs-Juges ;* la scène *Héroïque Grecque* et la cantate la *Mort d'Orphée*, déclarée inexécutable par le jury de l'Institut. Quant à l'orchestre, il devait être composé de celui de l'Odéon, d'une partie des musiciens de l'Opéra et de ceux du Théâtre des Nouveautés.

La salle était, et il en est toujours ainsi à Paris, le principal obstacle. Pour obtenir celle du Conservatoire, la seule vraiment bonne sous tous rapports il fallait l'autorisation du sur-intendant des beaux-arts, M. Sosthènes de Larochefoucault et de plus l'assentiment de Cherubini.

Or, Cherubini était vivement irrité contre Berlioz, parce que ce dernier, tout en admirant les ouvrages du maître, ne laissait pas que de tourner en ridicule son caractère jaloux, méfiant et sou pçonneux à l'excès. La narration que fait Berlioz de son entrevue avec Cherubini est un véritable chef-d'œuvre de verve satirique au désir de la citer en entier.

— « M. de Larochefoucault accorda sans difficulté la demande que je lui avais adressée à ce sujet ; Cherubini, au contraire, au simple énoncé de mon projet, entra en fureur.

— « Vous voulez donnér un concert ? me dit-il avec sa grâce ordinaire.

— Oui, monsieur.

— Il faut la permission du surintendant des beaux-arts pour cela.

— Je l'ai obtenue.

— M. de Larossefoucauld y consent ?

— Oui, monsieur.

— Mais, mais, mais zé n'y consens pas, moi ; é-é-é-ze m'oppose à cé qu'on vous prête la salle.

— Vous n'avez pourtant, monsieur, aucun motif pour me la faire refuser, puisque le Conservatoire n'en dispose pas en ce moment, et que pendant quinze jours elle va être entièrement libre.

— Mais qué zé vous dis qué zé né veux pas qué vous donniez cé concert, et vous né férez pas dé récette.

— Je ne compte pas y gagner. Ce concert n'a pour but que de me faire connaitre.

— Il n'y a pas de nécessité qu'on vous connaisse ! D'ailleurs, pour les frais, il faut dé l'arzent ! Vous en avez donc ?...

— Oui, monsieur.

— A... à... ah !... Et qué, qué, qué voulez-vous faire entendre dans cé concert ?

— Deux ouvertures, des fragments d'un opéra, ma cantate de *la mort d'Orphée*...

— Cette cantate du concours qué zé né veux pas ! elle est mauvaise, elle... elle... elle né peut pas s'éxécuter.

— Vous l'avez jugée telle, monsieur, mais je suis bien aise de la juger à mon tour... Si un mauvais pianiste n'a pas pu l'accompagner, cela ne prouve point qu'elle soit inexécutable pour un bon orchestre.

— C'est une insulte alors, qué... qué... qué vous voulez faire à l'Académie ?

— C'est une simple expérience, monsieur. Si, comme il est probable, l'Académie a eu raison de déclarer ma partition inexécutable, il est clair qu'on ne l'exécutera pas. Si, au contraire, elle s'est trompée, on dira que j'ai profité de ses avis et que depuis le concours j'ai corrigé l'ouvrage.

— Vous né pouvez donner votre concert qu'un dimansse.

— Je le donnerai un dimanche.

— Mais les employés de la salle, les contrôleurs, les ouvreuses attassés au Conservatoire, n'ont qué cé jour-là pour sé réposer, vous voulez donc les faire mourir dé fatigue, ces pauvres zens, les... les... les faire mourir ?

— Vous plaisantez sans doute, monsieur, ces pauvres gens qui vous inspirent tant de pitié, sont enchantés, au contraire, de trouver une occasion de gagner de l'argent, et vous leur feriez tort en la leur enlevant.

— Zé né veux pas ! Zé né veux pas ! et zé vais écrire au surintendant pour qu'il vous retire son autorisation.

Vous êtes bien bon, monsieur ; mais M. de Larochefoucault ne manquera pas à sa parole. Je vais, d'ailleurs, lui écrire aussi de mon côté, en lui envoyant la reproduction exacte de la conversation que j'ai l'honneur d'avoir en ce moment avec vous. Il pourra ainsi apprécier vos raisons et les miennes. »

Il va sans dire que M. de Larochefoucault ne manqua pas à sa parole et que le concert eut lieu. Plusieurs journaux louèrent en termes chaleureux les premières productions du jeune compositeur. Mais cette rumeur fut-elle suffisante pour attirer l'attention de miss Smithson, au milieu de l'enivrement que devaient lui causer ses triomphes ! Hélas ! le pauvre Berlioz sut plus tard que, toute entière à sa brillante tâche, de ce magnifique concert, de ces succès, de ces efforts, elle n'avait pas seulement entendu parler !...

RÉMY.

(à suivre)

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugghe, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS,

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 8 Juillet 1870

Obligations des villes.	
Lille 1860. J. A. 1865.	103 »
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	99 75
Lille 1868, libérées	505 ..
Lille à Béthune, oblig.	320 ..
Armentières.	503 75
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	43 ..
Valeurs locales.	
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix	586 25
Crédit industriel du Nord	515 ..
Caisse Pérot et Comp.	600 ..
Compapnie le Nord incendie 20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1520 ..
— — n	1125 ..
Comptoir Devilder et Cie	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions	495 ..
Aniche (le douzième)	... ..
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois	... ..
Bully-Grenay anc.,	465 ..
Bruay,	3080 ..
Campagnac,	450 ..
Carvin	950 ..
Courrières,	10075 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle,	1300 ..
Epinac,	... ..
Ferfay,	1300 ..
Fiennes et Harding,	... ..
Lens,	9200 ..
Liévin,	1550 ..
Meurchin,	1060 ..
Vicoigne-Nœux,	5410 ..
Vendin,	... ..
Thiv. et Fresnes (M.)	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.

8 *Juillet* 1870.

	HUILES l'hectolit.	GRAINES l'hectolit.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza.	« « «	28 à 32 «	1850 à 19 50 «
» épur pq	« « «	« « «	« « « «
Œill. b. g.	« « «	34 37 «	18 « « «
» rousse.	« « «	« « «	« « « «
Cameline.	« « «	22 26 «	18 « « «
Chanvre.	« « «	18 « «	1750 16 50 «
Lin du p.	« « «	27 29 «	29 « « «
Lin gr. et.	« « «	26 28 «	24 28 « «

COMMERCE D'ANVERS

6 JUILLET

PÉTROLE RAFFINÉ,	Payé.	Vendeurs
Disponible blanc.	53 » à 54 »	53 50 à 54 50
Selon nuance et quant.		
Par navire en débarq.		
Courant du mois.		
Sur contrat et selon conditions.		
Juillet		53 53 50
Août		54
Septembre.	54 50	55
Octobre.	55 50	56
Novembre.		56 50
Décembre		56 50 57
4 derniers mois 1870	55	56 56 50
3 perniers mois 1870	56 50	56 50 57

Expédition de Juillet

Marché plus ferme.

MARCHÉ DE CAMBRAI du 7 Juillet

GRAINES.		Colza mars.	21 » à » »
Œillette.	39 » à » »	Cameline.	27 » » »
Colza 1869.	35 » » »	Lin.	26 25 » »

BOURSE DE PARIS du 8 Juillet, 1870

Huiles (les 100. k. h. bar.)		Esprits (l'hect. b. bar.	
Colza tous fûts.	120 »	Fin 1re q. 90 d.	66 »
Colza en tonnes.	121 50	Farines	
Colza ép. en ton.	129 50	Disponible (157k.)	71 »
Lin en fûts.	88 »	Supérieur disp.	70 »
Lin en tonnes.	89 50	Suifs (les 100kil. h. bar.)	
Sucres les (100 k.)		De France, disp.	104 50
Titre saccharim.	70 »	Cafés (les 100k. h. barr.)	
Blancs, droits 45.	80 »	Java bon ordin.	165 »
Sucres Farinés (100k.		Ceylan id.	150 »
Bonne sorte.	131 50	Haïti id.	140 »
Belle sorte.	132 »	Rio id.	120 »
Certific. de sortie	48 »	Cacaos (100k.) à l'acq.	
Mélasses indig (100 k.)		Para.	160 »
de fabrique.	14 »	Guyaquil.	140 »
Raffinerie.	18 »	Trinité.	160 »
		Haïti.	120 »

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS

Du 8 Juillet, à une heure.

HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes	
Courant du mois.	117 »
Août.	113 50
4 derniers mois	111 »
4 premieurs mois	109 50
HUILE DE LIN	
Courant du mois.	88 »
Août.	88 50
4 derniers mois.	90 50

ANNONCES

Étude de Me TACQUET, notaire à Roubaix

A vendre

la nue

PROPRIÉTÉ

de 1.004 francs de rente sur l'Etat français l'usu-fruitier étant né le 17 juin 1791.

Mise à proposée, 17,00 fr.

Le lundi 11 juillet 1870, à 2 heures de relevée en son étude sise à Roubaix, rue Pauvrée, 32, Me TACQUET vendra ladite valeur aux enchères publiques. 296

Etude de Me DEBŒUF, notaire à Tourcoing

TOURCOING

Rue de l'Hôtel de Ville, derrière la maison occupée par M. Albert Roussel

Vastes Bâtiments

à usage de

MAGASINS

en dernier lieu occupés par Monsieur Bénech

A Louer

pour en jouir de suite

S'adresser audit notaire DEBŒUF. 305

Etude de Me DEBŒUF, notaire à Tourcoing, successeur de Me HASSEBROUCQ.

ROUBAIX

Rue Fosse-aux-Chênes, 34

UNE GRANDE ET

BELLE MAISON

de fabricant avec bâtiments et dépendances à usage de filature de coton et 2.058 mètres carrés de fonds, cours et jardin d'agrément.

A louer

pour en jouir de suite.

S'adresser audit notaire DEBŒUF. 318

Etudes de Mes DELDICQUE, notaire à Lille, et VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

VILLE de ROUBAIX

Rue de l'Allouette, nos 20 et 22

2 MAISONS

avec un grand atelier à usage de mécanicien ci-devant exploité par le sieur Jean Kinck.

A vendre

par suite de décès, en un ou deux lots, pour en jouir de suite.

L'an 1870, le mercredi 13 juillet, 3 heures de relevée, en l'étude de Me DELEDICQUE, sise à Lille rue du Palais, n° 13, il sera procédé à l'adjudication publique desdits immeubles.

L'adjudicatrire aura le droit de reprendre pour un prix fixé à l'avance tout le matériel industriel et les marchandises existant dans l'atelier. 271

VILLE DE TOURCOING

Rue de Tournai, n° 65,

VENTE

par suite de la faillite du sieur FREMAUX, messager, de tout un

MOBILIER D'ESTAMINET

Voitures et chevaux,

dont le détail suit :

MOBILIER D'ESTAMINET

Composé de : Billard et accessoires, tables, chaises, banquettes, comptoir-étagère, pompe à bière avec ses tuyaux, rinçoir et égouttoir en cuivre, colonne, pendules, glaces, verrerie, appareils à gaz, un secrétaire, une table avec allonges, bouteilles vides, 350 bouteilles de vin, liqueurs diverses et beaucoup d'autres objets.

VOITURES ET CHEVAUX

Consistant en : 6 omnibus de 15 à 40 places, une cariole, 16 chevaux de service et leurs harnais, machine à faire le coupage, une bascule avec ses poids, bois à brûler, ferraille, etc., etc.

Le lundi 11 juillet 1870, à neuf heures du matin et deux heures de relevée, Me POLLET, Commissaire-Priseur, rue du Conditionnement, procédera à cette vente, à la requête de M. RUFFELET, Syndic à ladite faillite.

On vendra : le matin, le Mobilier d'estaminet et les liquides, et à deux heures après midi les voitures et les chevaux.

NOTA : Jusqu'au jour de la vente, le Syndic est autorisé à céder amiablement le Mobilier d'estaminet avec le droit au bail de la maison, comme aussi les chevaux et les voitures. 306

A vendre ou à louer

Une belle MAISON

avec jardin, autrefois occupée par M. E. Grimonprez fils, construite sur onze ares de terrain, située à Roubaix, Grand'Rue, en face de la rue du Bassin.

S'adresser en l'étude de Me DUTHOIT, notaire à Roubaix. 324

Vente publique

d'un bel et vaste

ÉTABLISSEMENT

INDUSTRIEL

Les notaires GLORIEUX, résidant à Courtrai, et VERRIEST à Deerlik, vendront publiquement, en deux séances avec prime de 1 % de mise à prix, les biens immeubles dont la désignation suit :

Premier lot

Une grande et **belle Maison** de récente et solide construction, avec porte cochère et jardin, pouvant servir de maison de campagne.

2e lot

Un vaste et solide **bâtiment** pouvant servir à toute espèce d'industrie, avec machine à vapeur, puits artésien, gaz, (etc., etc.,) le tout en bon état.

3e lot

Une maison à étage, composée de plusieurs places avec jardin.

Mise à prix le 5 juillet ; vente définitive le 18 juillet, à Dottignies.

S'adresser pour renseignements, chez les vendeurs à Dottignies, ou chez les notaires susnommés. 282

UNE

PROPRIÉTÉ

située Grande-Rue du Galon-d'Eau et quai de Wattrelos, comprenant maison d'habitation, magasin et dépendances jusqu'ici, à l'usage de commerce de charbons.

Le tout érigé sur 2,250 mètres carrés présentant 26 mètres de façade à chacune des rues.

A vendre

S'adresser a MM. Dujardin père et fils, rue de l'Ouest, à Roubaix. 181

A Vendre

Troisbeaux **fourgons couverts**, pouvant servir au transport des tissus.

S'adresser pour tous renseignements à MM. Vve et Héritiers Dervaux, Lefebvre à Wargnies-le-Grand par le Quesnoy, Nord, arrondissement d'Avesnes.

Ces véhicules sont en parfait état, et ont servi au transport des sucres raffinés. 247

A vendre et à louer

1° Une **belle MAISON** de maître avec grande-Porte, écurie et remises, située à Roubaix, rue de Lille ;

2° Diverses **MAISONS** d'habitations dont quelques-unes se trouvent au centre de la ville.

Et 3° Différents **TERRAINS** propres à bâtir toute espèce d'établissements, situés tant à Roubaix qu'aux environs.

S'adresser à M. J.-B. Deplasse, rue du Moulin-de-Roubaix. 13, à Roubaix.

A la même adresse : **RECOUVREMENTS** de créances litigieuses. 259

A Vendre

TERRAINS

propres à bâtir des :

Maisons d'ouvriers,

Maisons bourgeoises,

Maisons de campagne.

Terrains en ville depuis le prix de 8 fr. le mètre carré

A vendre

des **maisons bourgeoises** depuis le prix de 5.000 fr.

A vendre

plusieurs **belles maisons** au centre de la ville et près du chemin de fer.

A vendre

Une **très-belle propriété** d'un rapport de 9 %.

Le tout est vendu avec grande facilité de paiement.

Achats et vente de propriétés à commission.

S'adresser chez MM. C. Prouvot et A. Jouvin, architectes, rue du Chemin de fer, 35, à Roubaix et rue du Gros-Gérard 18, à Lille. 9487

Maison à louer

A louer, pour en jouir de suite, une belle maison.

Serre et fleurs à vendre.

S'adresser chez M. Léon Duthoit, rue Pauvrée, n° 42. 227

A vendre

UNE FILATURE COMPLÈTE

de laine continue avec

TISSAGE MÉCANIQUE

de 165 métiers

et tous les accessoires.

Si l'amateur le désire on lui louerait tout ce matériel avec les bâtiments et la machine à vapeur.

S'adresser Grande-Rue, 60 et 91. 9224